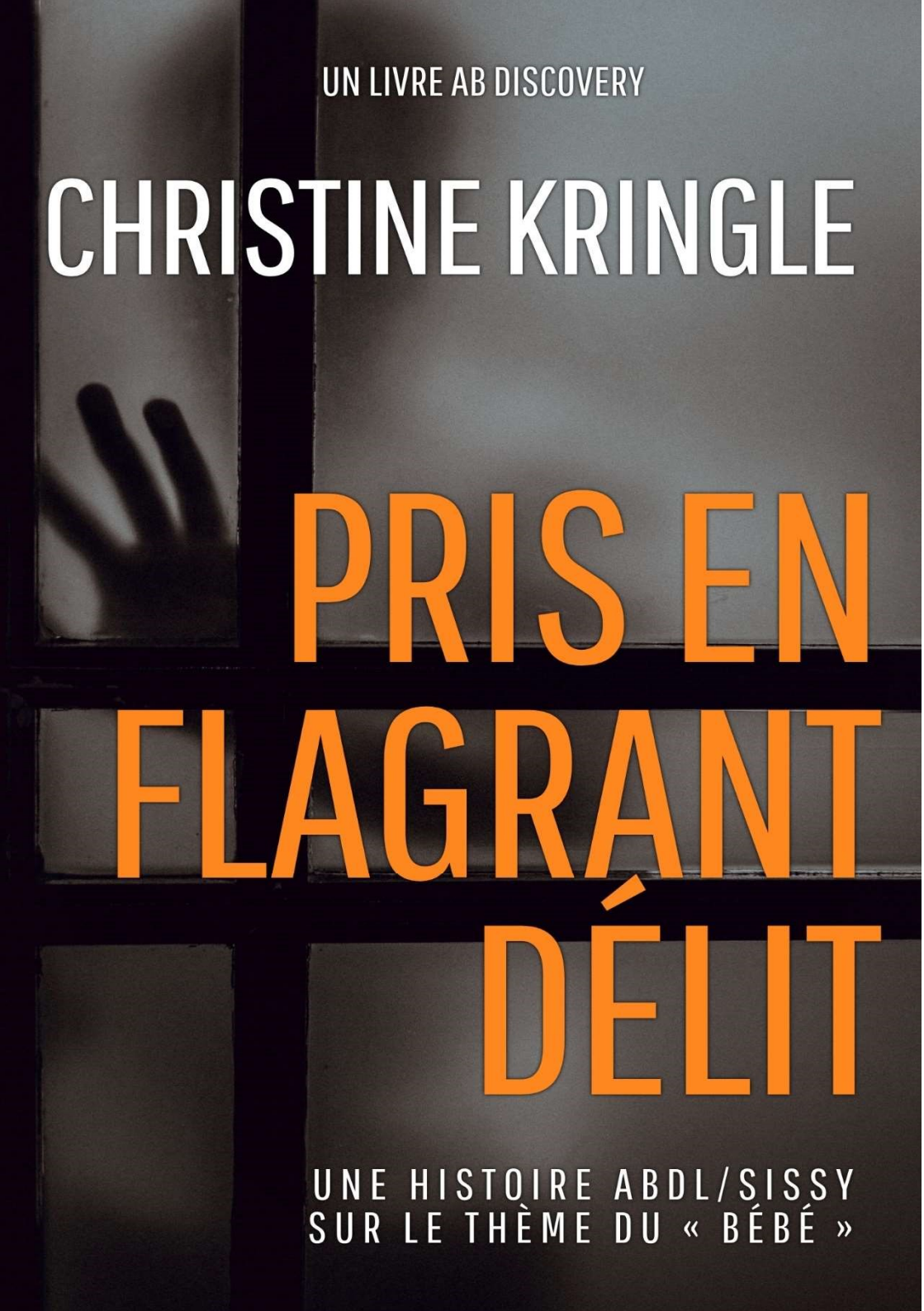

UN LIVRE AB DISCOVERY
CHRISTINE KRINGLE
PRIS EN FLAGRANT DÉLIT
UNE HISTOIRE ABDL/SISSY
SUR LE THÈME DU « BÉBÉ »

Pris en flagrant délit

par

Christine Kringle

Première publication : 2020

Droits d'auteur © Christine Kringle

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est purement fortuite.

Titre : Pris en flagrant délit
Auteure : Christine Kringle
Rédactrice : Rosalie Bent
Éditeur : AB Discovery
© 2020
www.abdiscovery.com.au

~ Pris sur le fait ~

Sharon venait de terminer ses courses et rentrait chez elle. Elle avait envie d'un verre et d'un peu de lecture, mais à ce moment-là, elle se serait contentée d'un verre et d'un bon livre. Son chemin la menait devant la maison de sa sœur Peggy, mais elle n'avait pas prévu de s'y arrêter. Elle adorait Peggy, mais elle était fatiguée et n'avait tout simplement pas envie de voir du monde.

C'est alors que quelque chose attira son attention. Elle ralentit et passa devant la maison de sa sœur pour vérifier si elle avait bien vu ce qu'elle croyait avoir vu. Effectivement, c'était une corde à linge dans le jardin. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois qu'elle en avait vu une, et il semblait même que Peggy y avait suspendu des serviettes. Eh bien, ça changeait tout. Peggy était toujours si pudique que Sharon ne *put* s'empêcher de s'arrêter et de taquiner sa sœur à ce sujet.

Sharon s'approcha de la porte latérale et entra. Elle avait vu la voiture dans l'allée, elle savait donc que Peggy devait être à la maison.

« Toc toc ! » appela-t-elle. « Peggy ? Peggy, c'est Sharon. Tu es à la maison ? »

Elle a entendu des bruissements venant de l'étage, puis elle a entendu sa sœur l'appeler en bas.

« Hé, Sharon ! Entre donc. Je ne t'attendais pas. »

Peggy était toujours une personne si affable, et elle semblait

être de particulièrement bonne humeur aujourd'hui.

« Je sais », répondit Sharon. « Mais je passais par là, alors j'ai pensé m'arrêter. »

Peggy tourna au coin de la rue et salua sa sœur. « Eh bien, je suis contente que tu sois venue. Puis-je t'offrir une tasse de café ? »

« Ce serait formidable. Je dois dire que je suis un peu surpris, tout de même. »

Sharon avait du mal à garder son sérieux.

Peggy se retourna et regarda sa sœur. « Surprise ? »

Sharon, un sourire narquois plaqué sur le visage, dit : « Je suis absolument surprise. Quand je suis arrivée et que j'ai vu votre corde à linge tendue devant chez vous, je m'attendais presque à vous voir porter des perles et une robe Donna Reed. »

Sur ces mots, Sharon éclata de rire. Elle n'était pas méchante, elle trouvait simplement la situation très drôle.

« Je dois dire que je crois n'avoir vu de cordes à linge que sur des photos des années 1950, alors qu'est-ce qui se passe ? Votre sèche-linge est en panne ? »

Peggy ne sembla plus y penser .

« Ah, ça. Non, le sèche-linge n'est pas cassé, c'est juste que, selon moi, certaines choses sèchent mieux sur un fil à linge. Vous devriez essayer. »

Sharon fut un peu surprise par la réponse. Sa sœur n'était pas prude, mais elle n'était pas non plus du genre à étaler son linge sale devant tout le voisinage. Elle sentait que quelque chose clochait, alors elle demanda plus d'informations à sa sœur.

« Quoi donc, comme des serviettes et des sous-vêtements ? »

Peggy prit un air étrange et demanda à sa sœur : « Quoi ? Des serviettes et des sous-vêtements ? De quoi parles-tu ? »

Sharon ne comprenait pas la confusion de sa sœur. Elle savait pourtant bien ce qu'était un fil à linge qui séchait.

« Oui. Des serviettes et des sous-vêtements, comme ceux qui sèchent sur la corde à linge en ce moment. Au fait, n'est-ce pas plutôt courant d'étendre son linge à l' *arrière* de la maison ? »

Peggy a finalement compris d'où venait la confusion.

« C'est peut-être la tradition, mais accrocher le tout derrière, ça n'aurait aucun sens. Tu vois Sharon, ce ne sont pas des serviettes et des sous-vêtements qui traînent. Viens avec moi. »

Sharon se leva et suivit sa sœur jusqu'à l'avant de la maison, où se trouvait l'étendoir à linge en question. « Si ce ne sont pas des serviettes et des sous-vêtements qui sèchent là, alors qu'est-ce que c'est ? »

Peggy jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à sa sœur et dit : « Sois patiente, je vais te montrer, alors viens. »

En entrant dans le jardin, Sharon sentit une agréable brise et la chaleur du soleil lui caresser le visage. Elle devait bien l'avouer, c'était *la* combinaison idéale pour faire sécher le linge. En s'approchant, elle fit une observation qu'elle partagea avec sa sœur.

« Vous savez, en parlant des années 1950, plus on s'en approche, plus ces serviettes ressemblent à des couches en tissu d'antan plutôt qu'à des serviettes, mais elles sont *énormes* . »

Peggy jeta un nouveau coup d'œil par-dessus son épaule et adressa un large sourire à sa sœur.

« Ce *sont* des couches en tissu à l'ancienne, Sharon, et elles *doivent être* énormes pour convenir à un *gros bébé* . »

Sharon commença à examiner de plus près les objets qui flottaient dans la brise chaude, et plus elle les regardait, plus elle devenait confuse.

« Pardon ? Je ne vous suis toujours pas, Peggy. »

Peggy prit sa sœur par la main et dit : « Laisse-moi t'expliquer. Tout a commencé la semaine dernière, quand je me suis réveillée et que j'ai trouvé Steve qui avait fait pipi au lit. J'étais mortifiée, comme tu peux l'imaginer, mais il m'a assuré que ce n'était qu'un accident, alors je n'y ai pas prêté attention. Tout s'est bien passé pendant deux jours, puis c'est arrivé de nouveau. Il jurait encore qu'il ne savait pas ce qui se passait, mais il voyait bien que j'étais contrariée et il a reconnu qu'il fallait trouver une solution. »

« Bien sûr, je lui ai dit d'aller chez le médecin immédiatement, mais comme tout homme, il a répondu que ce n'était pas encore nécessaire. Et puis, il a fait remarquer que ce serait embarrassant d'avouer qu'en tant qu'adulte, il recommençait à faire pipi au lit. Je ne voulais pas le harceler, et il a reconnu que si ça continuait, il irait chez le médecin, mais en attendant, il a dit que les couches semblaient être la solution la plus efficace. Franchement, ça a été le déclic. S'il était prêt à porter des couches, je devais lui laisser une chance de régler le problème lui-même. »

Alors, j'ai cédé et j'ai commencé à chercher où acheter des couches pour adultes, mais mon ordinateur a planté. Comme Steve était au travail, j'ai pris son portable pour continuer mes recherches. Le truc, c'est que quand j'ai tapé « couches pour adultes », son navigateur a montré qu'il avait déjà fait la recherche il y a des mois, bien avant qu'il ne fasse pipi au lit. En consultant son historique, j'ai découvert qu'il ne s'était pas contenté de chercher des couches , mais qu'il avait aussi regardé toutes sortes d'articles pour bébés pour adultes : des bodies, des tétines, des biberons, des lits pour bébé. J'étais sous le choc, mais le pire, c'est quand j'ai découvert qu'il cherchait des fichiers MP3 pour apprendre à faire pipi au lit !

« Je dois vous dire que je ne savais plus quoi penser à ce moment-là. J'ai pensé vous appeler, ou appeler un psychiatre, ou un avocat spécialisé en divorce. Je ne peux pas l'expliquer autrement qu'en disant que j'étais complètement perdue. Il avait fait tout ça et

me l'avait caché, et ça *... » blesser* .

C'est à ce moment-là que j'ai découvert qu'il ne se contentait pas de regarder tous les articles pour bébés destinés aux adultes, mais qu'il était allé jusqu'à acheter un MP3 intitulé « Dépendance aux couches », d'une certaine Nicole Dosei . Tu imagines , Sharon ? Il achetait un MP3 pour faire pipi au lit comme un bébé, *et ça a visiblement marché,* et il n'a même pas eu le courage de m'en parler *.* Il restait là, à mouiller *notre* lit et à me mentir.

Sharon se sentait terriblement mal pour sa sœur. C'était une si bonne personne, et voilà que Steve l'avait mise dans cette situation horrible. Elle ne savait pas quoi faire, mais elle sentait qu'elle devait la soutenir.

« Mon Dieu, Peggy, c'est terrible ! Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? »

Peggy, pour une raison inconnue, semblait totalement imperturbable. Elle a simplement souri à sa sœur et a dit : « Oh, je ne *vais* rien faire, je le *fais déjà* . »

Sharon la regarda simplement et demanda : « Que veux-tu dire ? »

Peggy reporta son regard sur les couches qui flottaient au vent et, avec une grande satisfaction, dit à sa sœur : « Eh bien, commençons par cette corde à linge. »

Sharon regarda elle aussi les couches qui flottaient doucement dans la brise, mais elle ne comprit pas ce que sa sœur voulait dire.

« Et alors ? Je ne comprends pas, Peggy, quel *rapport* avec ce à quoi tu es confrontée ? »

Peggy secoua la tête. Sa sœur regarda, mais ne vit rien. Elle ne vit surtout pas le plan que Peggy avait concocté pour régler le problème de son petit mari qui faisait pipi au lit. Elle leva la main et tâta une des couches qui pendaient là, soi-disant pour vérifier si elle